

MY SWEET PEPPER LAND

Film de Hiner SALEEM

Production : Kurdistan- France-Allemagne

Durée : 1h 35mn

Genre : Comédie dramatique

Avec Golshifteh Farahani et Korkmaz Arslan

Public : Adulte - Adolescent

Sortie : 9 octobre 2013

Festival de Cannes 2013 : Sélection « Un certain regard »

Prix de la jeunesse au festival de Cabourg 2013

Grand prix du jury au festival de Valenciennes 2014

L'histoire / Synopsis

Au carrefour de l'Iran, l'Irak et la Turquie, dans un village perdu, lieu de tous les trafics, Baran, officier de police fraîchement débarqué, va tenter de faire respecter la loi. Cet ancien combattant de l'indépendance kurde doit désormais lutter contre Aziz Aga, caïd local. Il fait la rencontre de Govend, l'institutrice du village, jeune femme aussi belle qu'insoumise...

Intérêt

La situation du peuple Kurde ; la quête de la justice et de la liberté ; le poids des traditions et leurs conséquences sur la vie des populations concernées ; le portrait d'une jeune femme résolue.

Quelques pistes pour travailler en groupe : adultes et adolescents

1. La première scène du film peut nous surprendre. Que nous révèle-t-elle de la situation du Kurdistan ? Quelle tonalité choisie par le réalisateur pour cette séquence d'ouverture ?
2. Décrire l'itinéraire des deux héros. Quelle est leur situation au début du film ? La quête qui les anime ? Les obstacles à surmonter ?
3. Relever tous les personnages secondaires, ce qu'ils révèlent de la société traditionnelle de ce village de montagne. Quelle est la place des femmes dans ce récit ?
4. - On a qualifié ce film de « Eastern », équivalent du western se déroulant à l'est. Relever les éléments de récit (thèmes abordés) et de mise en scène (lieux, décors, objets, personnages) qui reprennent les codes du genre.
5. Relever les différents genres de musiques et chansons que comporte la bande-son. Rechercher une possible cohérence avec les propos du récit ou les choix de mise en scène.

❖ Quelles résonances bibliques pourrait-on trouver avec la quête des deux héros ?



Quelques éléments de réponse

1- Le réalisateur dresse un constat sur le Kurdistan autonome après la chute du régime de Saddam Hussein et le vote de la constitution fédérale d'Irak en 2005. La première scène est traitée avec un humour noir, macabre. Le condamné est hissé sur une urne. Le commandant dit qu'après Saddam Hussein, c'est une condamnation à mort au nom de la démocratie ! Le réalisateur fait défiler en gros plan les visages du commandant, la loi, de l'imam, l'autorité religieuse, du docteur, l'autorité scientifique. Le drapeau du Kurdistan flotte. Mais rien n'est prêt, tout comme le pays qui se construit !

2- **Baran** est un ancien combattant ayant lutté pour l'indépendance ; il est montré au début comme représentant de l'ordre ; contre la peine de mort, il s'oppose à la reprise de l'exécution. Il veut être libre et indépendant, d'où son refus de se marier malgré les tentatives de sa mère. Il la fuit et reprend du service, et est envoyé aux confins du pays. Il est intègre, il croit aux vertus de la loi et de la démocratie. Il fait comparaître l'homme de main d'Aziz devant un tribunal. Il cherche à faire évoluer le pays et les traditions dans un pays en reconstruction. Il est amené malgré lui à pratiquer la violence à la fin du film.

Govend est une jeune femme indépendante ; institutrice, elle veut poursuivre son métier dans le village de Qamarian pour faire évoluer les mentalités par l'éducation. Elle refuse d'épouser l'homme que sa famille lui destine. Musicienne, elle joue du Hang et le transporte sur son dos comme une carapace. Elle tente d'imposer sa voix de femme dans un univers totalement machiste. Opposition à Aziz Aga, le chef de tribu, protecteur de la région et trafiquant en tout genre. En secret elle soutient le combat des maquisards kurdes et se reconnaît dans leur aspiration à l'indépendance et la liberté d'agir.

Les deux héros sont épris de liberté et ne veulent pas qu'on décide de leur avenir à leur place. Ils se trouvent et se confrontent chacun à sa manière, à la loi du potentat local, Aziz Aga qui ne supporte pas l'intrusion du gouvernement dans ses affaires.

3- Reber, l'adjoint de Baran, se trouve souvent inquiet devant les prises de positions de Baran. Il a connu les précédents "shérifs" - 5 - et il craint pour la vie de Baran.

Le directeur d'école, est sous l'influence d'Aziz, bien qu'il reconnaisse les mérites de Govend comme institutrice.

Le tenancier du « Pepper Land », le seul à avoir le téléphone et l'électricité avec le poste de police, veut se mettre bien avec Baran. Refuse une chambre à l'institutrice ; il se situe entre les protagonistes ne voulant pas de "vagues" pour garder son commerce.

Les hommes de main d'Aziz, violents, veulent chasser l'institutrice.

Les frères de Govend, surtout l'aîné, veut garder « l'honneur » de la famille en voulant que Govend épouse celui qu'on lui destine et qu'elle reste soumise à la loi ancestrale de la famille. Tous ne le suivent pas et ils finissent pas se battre entre eux. On pourrait se demander où est l'honneur, ce qu'il est pour chacun.

Les hommes du village, sous la coupe d'Aziz, protecteur de la région. Restent dans leur traditions et rejettent Govend.

Les maquisardes, jeunes femmes qui représentent la résistance et l'aspiration à la liberté ; elles ont un rôle déterminant à la fin du film, car ce sont elles qui éliminent Aziz et ses hommes. L'engagement armé des femmes est un trait caractéristique et ancien de la guérilla kurde.

Dans le village, la seule femme montrée est Govend, toutes les autres femmes sont invisibles. Seuls les enfants qui vont à l'école, attestent qu'il y a des familles vivant dans ce village

La mère de Baran, qui veut à tout prix marier son fils, représente la tradition dont Baran veut se défaire, pour prendre lui-même ses décisions.

4- Les codes du genre "Western" à repérer : un village frontalier ; une loi que le gouvernement ne parvient pas à faire respecter ; un groupe de hors-la-loi faisant régner la terreur ; l'utilisation d'armes à feu (même si ici il s'agit de kalachnikovs et non de colt) ; des règlements de comptes ; la contrebande ; une nature sauvage ; un shérif incorruptible et une institutrice aux idées progressistes. Par ailleurs la présence d'animaux – les chevaux-, le chapeau des personnages Baran et Reber, l'auberge "Pepper Land" aux allures de saloon (image dans le soir avec chevaux et ombres assise)

...

On peut aussi penser à un clan d'indiens représenté par les maquisardes, vivant dans la nature. Les cadrages et prises de vue font référence aux films de Sergio Leone avec les gros plans sur les yeux, les images appuyées sur les oiseaux comme un présage ainsi que la musique.

5- La musique est une composante importante liée à l'action et au déroulement de l'histoire. Dans ce film cohabitent des musiques extrêmement variées, allant du Rock, aux musiques traditionnelles, en passant par de la variété française.

C'est la musique qui crée le lien entre Baran et Govend dans leur cheminement amoureux.

Ils commencent par se découvrir au travers de leurs goûts musicaux extrêmement éclectiques.

Les musiques du film sont de trois ordres :

- Des fonds sonores aux accents de western qui donnent un aspect dramatique aux situations comme durant la mise en place de la pendaison, au moment du titre du film, (« Heat Haze » (Brume de chaleur) ou pendant la fusillade chez Aziz : des titres de Xavier Demerliac aux titres évocateurs : « Have or not have » ; End of something » ; ou « Edge of the evening ».
- Des chansons aux paroles et titres en résonance avec ce qui va arriver ou ce qui est en cours de mise en place :
 - o « Baby I don't care » d'Elvis Presley entendu quand Baran se rend avec son pick-up de la police sur son lieu d'affectation. Il fuit les filles auxquelles sa mère veut le marier et semble rêver sur les paroles de cette femme évoquée par Elvis.
 - o « Take heed, beware, let go » (Prends garde, attention, lâche prise) de Svante Sjöblom, au moment où Govend annonce qu'elle renonce.
- Du rythme apporté à une séquence qui aurait pu paraître fade avec : « Vlasinka » de Laszio Borten – Niko Radic, au moment de la séance photo de Baran.

La plus grande originalité sonore du film, venant de ces passages de Hang Drum joués par Govend. Un instrument relativement récent qui donne l'impression de produire de la musique traditionnelle. C'est l'illusion du film qui se retrouve dans cet instrument : une histoire qui ressemble à un Western mais qui n'en n'est pas un, qui allie le vieux monde et la modernité.

❖ Des résonances bibliques en lien avec la quête des deux héros.

Evangile selon St Matthieu (15-2,3) « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? En effet, ils ne se lavent pas les mains avant de manger. » Jésus leur répondit : « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ? »

Lettre de St Paul aux Galates (5,13) « Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. »

Lettre de St Jacques (1,25) « Au contraire, celui qui se penche sur la loi parfaite, celle de la liberté, et qui s'y tient, lui qui l'écoute non pour l'oublier, mais pour la mettre en pratique dans ses actes, celui-là sera heureux d'agir ainsi. »